

Conte-type 670

LE LANGAGE DES ANIMAUX ET LA FEMME CURIEUSE

Aa. Th. *The Animal Languages* (Le langage des animaux). — Stra. parole, XII, 3, *Federic du Petit Puys, lequel entendoit le langage de toux animaux...*

Version lorraine (trad. du texte patois)

LE LANGAGE DES BÊTES

Un berger qui est couché sous un arbre voit arriver un serpent qui se traîne avec peine et lui dit :

— *Je suis malade et ne peux aller plus loin ; prends-moi sur ton dos et reporte moi chez moi dans le bois des bêtes. Je suis le roi, tu demanderas ce que tu voudras, on te le donnera.*

Le berger prend le serpent sur son dos et le reporte au bois. En revoyant leur roi les bêtes sont dans une grande joie car elles le croyaient mort. On demande au berger ce qu'il veut pour récompense.

— *Je voudrais comprendre votre langage.*

— *C'est justement la seule chose que nous ne pouvons t'accorder, demande-nous de l'or ou de l'argent et nous t'en donnerons tant que tu voudras.*

— *Non, ce n'est pas ce que je veux. Votre roi m'a promis qu'on me donnerait ce que je demanderai.*

Les bêtes se tournent vers le roi qui fait signe que c'est vrai. Les bêtes délibèrent puis :

— *Nous t'apprendrons notre langage mais à condition que tu n'ouvriras jamais la bouche sur ce que tu entendras. Si tu en dis un mot, tu mourras.*

Le berger jure et les animaux lui apprennent le langage de tout ce qui vit sur la terre.

Il revient tout joyeux garder son troupeau. Dans la nuit il

CONTE-TYPE 670

est réveillé par la voix d'un loup qui tentait de gagner ses chiens en leur promettant de partager avec eux. Un des deux chiens allait céder mais l'autre ne répondait que par des menaces. Le berger se leva et tua le mauvais chien.

Le lendemain comme il était assis sous un arbre il voit une pie qui sautait d'une branche à l'autre en faisant : crè-è-èc - crè-è-èc.

— *Ah ! qu'elle disait à un corbeau qui était un peu plus loin sur un peuplier, si le berger savait ce qu'il y a sous lui, il ne garderait pas plus longtemps ses brebis.*

— *Et qu'est-ce qu'il y a sous l'arbre, commère ?*

— *A deux pieds sous terre se trouve un grand coffre plein d'or qui a été caché là il y a près de deux cents ans, par le seigneur du château en ruines que tu vois là-bas. C'est ma mère qui me l'a dit.*

Aussitôt la nuit arrivée le berger prend une pioche et une pelle et se met à creuser la terre. Après une heure de travail il trouve le coffre plein d'or comme la pie l'avait dit. Il en remplit ses poches et le lendemain matin il ramène son troupeau à la ferme et demande la fille du maître en mariage. C'était la plus belle fille du pays et il l'aimait depuis longtemps. Le père en voyant que le berger était riche lui donne sa fille. Huit jours après, ils étaient mariés et comme le fermier et sa femme étaient vieux, ils laissent leur gendre seul maître de la ferme.

Tout allait bien et c'étaient les gens les plus heureux du monde, quand un beau dimanche le jeune Lomme dit à sa femme de s'apprêter pour aller voir une tante qui demeurait dans le village voisin. Il selle un roncin pour lui, une jument pour sa femme et les voilà partis. Tout en allant ils parlent de choses et d'autres quand tout à coup le roncin se met à hennir.

— *Pourquoi ris-tu, demande la jument en remuant les oreilles.*

— *Je ris parce que je pense que « je n'su qu'douss' et que te t'a quoète », répond le roncin (la jument était pleine et la femme enceinte).*

Le fermier en entendant cela se met à rire aussi. Sa femme, étonnée, lui demande ce qu'il a. Tout confus, il répond qu'il n'a rien, ce qui la fait devenir plus enragée. El'e lui dit qu'un homme

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

ne doit rien avoir de caché à sa femme et elle se met à pleurer. Le fermier qui l'aimait bien essaye de l'apaiser mais elle crie encore plus fort. Alors le pauvre homme perd la « berlate ».

— Tais-toi, lui dit-il, tais-toi, je te dirai tout, mais donne-moi trois jours pour que j'aie embrassé une dernière fois tous mes parents, car je dois te dire que je mourrai après t'avoir dit ce que tu veux savoir.

Alors elle cesse de pleurer et il commence sa tournée. Le troisième jour il revient à la ferme. Il buvait un dernier coup avec ses amis quand tout d'un coup le jô saute sur la fenêtre voisine, bat des ailes et fait son plus beau cacalijo.

— Ah ! dit-il dans son langage, si le maître voulait m'écouter il ne mourrait pas aujourd'hui. Qu'il secoue un peu les puces à sa femme et elle ne demandera plus ce qu'elle ne doit pas savoir (1).

Le fermier a si bien suivi le sage conseil que jamais sa femme n'a plus eu envie de le faire parler ; et ils vécurent les deux fin vieux et fin heureux.

HEURLIN, *Lo pio Ermonek lourain*, 1879, 35-39 (Vittoncourt, Moselle).

AUTRES VERSIONS

(avec indications des différences par rapport à la vers. type)

1. DUCHON, *C. Bourb.* 21-31. *Le coq hardi*. — C'est la vipère que le berger a sauvée du feu qui lui conseille de demander à sa mère le don de comprendre le langage des animaux. La vipère-mère lui souffle dans la bouche. L'épis. du mauvais chien manque. Deux corbeaux disent l'existence du trésor. Le soir des noces, l'âne prédit que son maître sera obligé un jour de battre durement sa femme. La femme n'est pas enceinte, la jument se plaint d'être alourdie par son poulain. En écoutant le coq, le mari se souvient de la prédiction de l'âne.

2. POURRAT, *Trésor des C.*, III, 139-150. *Le conte du coq hardi*. — Est très nettement la mise en forme littéraire de la version de Duchon.

3. Ms G. MASSIGNON, *Corse* 1955. *Le langage des animaux* — C'est un rêve qui enseigne au berger la présence du trésor. Sauve un homme des pattes d'un lion. Don accordé par le père, qui lui souffle dans la bouche.

(1) En général, le propos du coq est plus explicite ; lui qui se fait respecter de ses nombreuses « épouses », se moque du maître qui ne sait pas imposer son autorité à son unique femme.

570 CONTE-TYPE 670

4. ID., *ib.* *Le berger et le serpent*. — Serpent que le berger a sauvé

du feu l'avertit de n'accepter de son père ni or ni argent, car ils se hängeraient en charbon. Epis. du mauvais chien manque. Un corbeau dit la présence du trésor. C'est cet argent qui intrigue la femme, donc pas épis. du dialogue entre cheval et jument.

5. LOHIER, *Lég. et c. guyanais*, 195-198. *Femme mauve*. 333-336. *La femme est méchante*. — La première partie du conte est différente. Le héros possède d'emblée le don de comprendre le langage des animaux, donc qu'il ne doit pas révéler sous peine de mourir. Il entend l'âne donner aux boeufs qui se lamentent d'être fatigués par le travail le conseil de se laisser tomber quand le bouvier viendra pour les atteler ; c'est ce que ceux-ci font effectivement, mais le maître, alors, fait atteler l'âne. Celui-ci, malin, arme aux boeufs avoir entendu le maître dire que, si les boeufs ne se levaient pas le lendemain, ils seraient livrés au boucher. Cette ruse de l'âne fait rire le héros. A partir de là, c'est le récit habituel.

a) Ms ARCH. F.L. *Québec*. — 1 vers.
Louis. : 2 vers.

Ce conte (1) largement répandu dans la tradition orale d'Europe orientale et d'Asie et qui a aussi essaimé en Afrique, est attesté de nombreuses fois dans d'anciens recueils orientaux, particulièrement de Pinde, et Antti Aarne, dans la monographie qu'il lui a consacrée (2), conclut à la probabilité de son origine indienne. D'autres attestations écrites se rencontrent ensuite, en Europe médiévale, dans les *Gesta Romanorum*, puis au xvi^e s. en Italie dans une nouvelle de Morlini, et dans les *Facétieuses Nuits* de Straparole

Notons que le héros des versions françaises est toujours un berger.

(1) THOMPSON, *The Folktale*, 83-84.

(2) Antti AARNE, *Der tiersprachenkundige Mann und seine neugierige Frau*, eine vergleichende Märchenstudie, Hamina, 1914 (F.F.C. n° 15). — Cf. p. 64 : « Nur wenige Märchen kommen so oft in der alten indischen Märchenliteratur vor wie dieses ».